

LE MARCHÉ DU TRANSPORT AÉRIEN CONFRONTÉ AU DÉFI ENVIRONNEMENTAL

Pour répondre aux mouvements « flygskam », les compagnies aériennes s'engagent à réduire leur empreinte carbone de moitié avant 2050.

UNE SITUATION TENDUE POUR LES COMPAGNIES AÉRIENNES

« *Our house is on fire* » : en janvier 2019 Greta Thunberg, la militante écologiste suédoise de 15 ans, a relayé l'appel du mouvement flygskam. « *Nous devons presque tout changer dans notre société actuelle* » affirme-t-elle avant de dire que les industries ayant l'empreinte carbone la plus élevée devront prendre leurs responsabilités.

Dans les faits pourtant, les compagnies aériennes ne sont pas les acteurs les plus polluants : seulement 2% des émissions mondiales de CO2 proviennent de l'aviation alors que 35% de la valeur des marchandises échangées dans le monde voyagent en avion. Les compagnies aériennes sont en réalité souvent victimes des *fake news* et des mouvements de *shaming* qui circulent sur internet.

Le défi environnemental se trouve plutôt dans les risques qui accompagnent l'évolution du marché : le transport aérien allant croissant, L'IATA (International Air Transport Association) prévoit que le trafic doublera d'ici à 2037, ce qui doublerait aussi les émissions de CO2 à horizon 2040 selon une étude du BCG.

Les compagnies les plus
économiques en carburant

Norwegian	44
Swiss	37
KLM	36
Turkish	35
Air France	35
Thomas Cook	35
Virgin Atlantic	35
Icelandair	34
Iberia	34
Delta	34
Scandinavian	34
American	33
Austrian	33
Aer Lingus	33
Alitalia	33
Aeroflot	33
United	31
Lufthansa	30
British Airways	27

Nombre de passagers par
kilomètre et par litre de kérosène
transportés sur les liaisons
transatlantiques en 2017

Source : La Tribune, numéro du 14
juin 2019



LA RÉPONSE DES COMPAGNIES AÉRIENNES

Conscientes de ces nouveaux enjeux, les compagnies s'engagent dans de nouvelles politiques de recherche : « *D'ici dix à quinze ans, le recours aux biocarburants sera incontournable* » affirme Philippe Marchand, conseiller de la Commission Européenne.

Une réaction est en effet nécessaire car les réglementations et les taxations du marché aérien se développent. C'est notamment le cas du système mondial de compensations carbone Corsia voté en 2016 et qui fera peser un coût de 40 milliards de dollars sur les compagnies entre 2020 et 2035.

La réponse des compagnies aériennes a donc été de s'engager à stabiliser leurs émissions de CO2 en 2020 puis de les réduire de moitié en 2050. Pour ce faire, elles disposent de quatre leviers :

- La mise en circulation d'avions moins gourmands en kérozène
- L'amélioration des procédures de vol (utilisation d'un seul moteur pendant les phases de roulage ou perfection des trajectoires de décollage)
- La meilleure gestion des trajets et des retards de vol, source de dépenses énergétiques importantes
- L'investissement en R&D pour accélérer la mise au point de bio-kérozène

Une dernière solution serait enfin de financer la reforestation. Comme l'explique un expert du secteur aérien cité dans la Tribune le 14 juin 2019, « *Les compagnies aériennes vont acheter à des planteurs d'arbres le droit d'utiliser le carbone qui sera un jour capté par les arbres* ». Une initiative qui s'annonce indispensable si l'objectif de stabilisation des émissions carbone en 2020 souhaite être tenu.